

J.C. RYLE

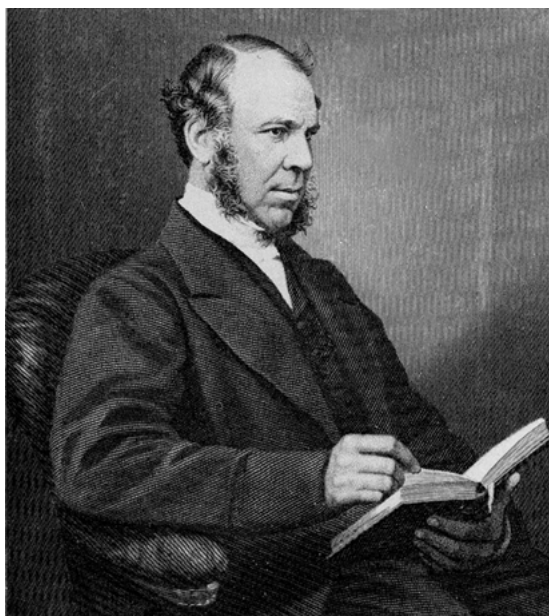


CALVAIRE



CALVAIRE

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Calvaire

2

Calvaire

Vous savez probablement que le Calvaire était un lieu proche de Jérusalem, où le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, fut crucifié. Nous ne savons rien d'autre au sujet du Calvaire en dehors de cela. J'intitule cet opuscule « Calvaire », car je vais vous entretenir des souffrances et de la crucifixion de Christ.

Je crains qu'une grande ignorance ne règne parmi les gens en ce qui concerne le sujet des souffrances de Jésus-Christ. Je soupçonne que beaucoup ne voient aucune gloire et beauté particulières dans l'histoire de la crucifixion : au contraire, ils la considèrent comme douloureuse, humiliante et dégradante. Ils ne voient guère de profit dans le récit de la mort et des souffrances du Christ : ils s'en détournent plutôt comme d'une chose désagréable.

Je crois que de telles personnes se trompent gravement. Je ne puis être d'accord avec elles. Je crois qu'il est excellent pour nous tous de méditer continuellement sur la crucifixion de Christ. Il est bon d'être souvent rappelé comment Jésus a été livré entre les mains des hommes iniques, comment ils L'ont condamné par un jugement des plus injustes, comment ils ont craché sur Lui, L'ont flagellé, frappé, et couronné d'épines, comment ils L'ont conduit comme un agneau à la boucherie, sans qu'Il murmure ou résiste, comment ils ont enfoncé les clous dans Ses mains et Ses pieds, et L'ont placé au Calvaire entre deux voleurs, comment ils ont percé Son côté d'une lance, Se moquaient de Lui dans Sa souffrance, et L'ont laissé suspendu là, nu et ensanglanté, jusqu'à ce qu'Il mourût. De toutes ces choses, dis-je, il est bon de se souvenir. Ce n'est point en vain que la crucifixion est décrite quatre fois dans le Nouveau Testament. Il y a très peu de choses que les quatre écrivains de l'Évangile décrivent : en général, si Matthieu, Marc et Luc relatent un événement dans l'histoire de notre Seigneur, Jean ne le fait pas ; mais il y a une chose que les quatre nous rapportent des plus abondamment, et cette chose est le récit de la croix. C'est un fait éloquent, et ne doit point être négligé.

Il me semble que les gens oublient que toutes les souffrances du Christ au Calvaire avaient été préordonnées. Elles ne Lui sont pas venues par hasard ou accident : elles furent toutes planifiées, conseillées et déterminées de toute éternité ; la croix était prévue dans toutes les dispositions de l'éternelle Trinité pour le salut des pécheurs. Dans les desseins de Dieu, la croix était établie dès l'éternité. Pas une seule pulsation de douleur que Jésus ressentit, pas une seule précieuse goutte de sang que Jésus versa, n'avait été prédestinée il y a longtemps. La sagesse infinie a conçu que la rédemption devait être par la croix : la sagesse infinie a conduit Jésus à la croix en temps voulu. Il a été crucifié selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu.

Il me semble que les hommes oublient que toutes les souffrances du Christ au Calvaire étaient nécessaires pour le salut de l'homme. Il devait porter nos péchés, si jamais ils devaient être portés du tout : par Ses meurtrissures seules, nous pouvions être guéris. C'était le seul paiement de nos dettes que Dieu accepterait ; c'était le grand sacrifice dont dépendait notre vie éternelle. Si Christ n'avait pas été à la croix et n'avait pas souffert à notre place, le juste pour les injustes, il n'y aurait eu pour nous aucune étincelle d'espérance ; il y aurait eu un immense gouffre entre nous et Dieu, que nul homme n'aurait jamais pu franchir. La croix était nécessaire, afin qu'il y ait une expiation pour le péché.

Il me semble que les gens oublient que toutes les souffrances du Christ furent endurées volontairement et de Son propre libre arbitre. Il n'était sous aucune contrainte : par Son propre choix, Il a donné Sa vie ; par Son propre choix, Il s'en est allé au Calvaire pour achever l'œuvre qu'Il était venu accomplir. Il aurait pu aisément, d'un mot, invoquer des légions d'anges et disperser Pilate et Hérode, et toutes leurs armées, comme la paille au vent ; mais Il fut un souffrant volontaire : Son cœur était attaché au salut des pécheurs. Il était résolu à ouvrir une source pour tout péché et toute impureté, en répandant Son propre sang.

Lecteur, lorsque je médite sur tout cela, je ne vois rien de pénible ou de désagréable dans le sujet de la crucifixion du Christ ; bien au contraire, j'y discerne sagesse et puissance, paix et espérance, joie et allégresse, réconfort et consolation. Plus je garde la croix dans l'œil de mon esprit, plus il me semble y discerner une plénitude ; plus je m'attarde sur la crucifixion dans mes pensées, plus je suis convaincu qu'il y a davantage à apprendre au Calvaire que nulle part ailleurs dans le monde.

Serais-je informé de la longueur et de la largeur de l'amour de Dieu le Père envers un monde pécheur ? Où puis-je le voir le plus manifestement affiché ? Dois-je considérer Son glorieux soleil, brillant quotidiennement sur les ingrats et les méchants ? Dois-je regarder le temps des semailles et la moisson, qui reviennent régulièrement chaque année ? Oh, non ! Je puis trouver une preuve d'amour plus forte que toute chose de cet ordre. Je contemple la croix de Christ : je vois en elle non pas la cause de l'amour du Père, mais l'effet. Là, je contemple que Dieu a tant aimé ce monde méchant qu'Il a donné Son Fils unique, l'a donné pour souffrir et mourir, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle (Jn 3.16). Je sais que le Père nous aime, parce qu'Il ne nous a pas retiré Son Fils, Son unique Fils. Ah, lecteur, je puis parfois imaginer que Dieu le Père est trop élevé et saint pour se soucier de créatures misérables et corrompues telles que nous sommes : mais je ne puis, ne dois, n'ose y penser, lorsque je contemple les souffrances de Christ au Calvaire.

Voudrais-je connaître à quel point le péché est excessivement pécheur et abominable aux yeux de Dieu ? Où puis-je voir cela pleinement révélé ? Dois-je me tourner vers l'histoire du déluge et lire comment le péché a noyé le monde ? Dois-je aller sur les rives de la mer Morte, et constater ce que le péché a apporté à Sodome et Gomorrhe ? Dois-je me tourner vers les Juifs errants et observer comment le péché les a dispersés sur la face de la terre ? Non : je puis trouver une preuve plus claire encore, je regarde ce qui s'est passé sur le Calvaire. Là, je vois que le péché est si noir et damnable que rien d'autre

que le sang du Fils de Dieu lui-même ne peut l'effacer ; là, je vois que le péché m'a tellement séparé de mon Saint Créateur que tous les anges du ciel n'auraient jamais pu rétablir la paix entre nous : rien ne pourrait nous réconcilier, si ce n'est la mort de Christ. Ah, si j'écoutais les paroles misérables des hommes orgueilleux, je pourrais parfois m'imaginer que le péché n'est pas si pécheur ; mais je ne puis penser peu du péché lorsque je regarde le Calvaire.

Souhaiterais-je connaître la plénitude et la complétude du salut que Dieu a pourvu pour les pécheurs ? Où puis-je le voir le plus distinctement ? Irai-je aux déclarations générales dans la Bible concernant la miséricorde de Dieu ? Me reposerai-je sur la vérité générale que Dieu est un Dieu d'amour ? Oh, non ! Je contemplerai la crucifixion au Calvaire. Je ne trouve nulle preuve comparable à celle-ci : je ne trouve aucun baume pour une conscience douloureuse et un cœur troublé semblable à la vision de Jésus mourant pour moi sur l'arbre maudit. Là, je vois qu'un plein paiement a été fait pour toutes mes énormes dettes. La malédiction de cette loi que j'ai transgressée est descendue sur Celui qui a souffert à ma place ; les exigences de cette loi sont toutes satisfaites : le paiement a été effectué pour moi jusqu'au dernier centime. Il ne sera pas nécessaire de le répéter. Ah, parfois je pourrais imaginer que je suis trop mauvais pour être pardonné ; mon propre cœur murmure parfois que je suis trop méchant pour être sauvé. Mais je sais, dans mes meilleurs moments, que tout cela n'est que ma folle incrédulité ; je lis une réponse à mes doutes dans le sang versé au Calvaire. Je suis certain qu'il y a un chemin vers le ciel pour les plus vils des hommes, quand je regarde la croix.

Trouverais-je des raisons solides pour être un homme saint ? Où puis-je les chercher ? Devrais-je écouter les dix commandements seulement ? Devrais-je étudier les exemples que la Bible me donne de ce que la grâce peut accomplir ? Devrais-je méditer sur les récompenses du ciel et les châtiments de l'enfer ? N'existe-t-il pas de motif plus puissant encore ? Oui : je me tournerai vers le Calvaire et la crucifixion. Là, je vois l'amour de Christ me contraignant à ne plus vivre pour moi-même, mais pour Lui : là, je vois que je ne m'appartiens plus maintenant, que j'ai été racheté à un grand prix : je suis lié par les obligations les plus solennelles à glorifier Jésus dans mon corps et dans mon esprit, qui Lui appartiennent. Là, je vois que Jésus s'est donné pour moi, non seulement pour me racheter de l'iniquité, mais aussi pour me purifier et faire de moi un peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres. Il a porté mes péchés dans son corps sur le bois, afin que, étant mort au péché, je vive pour la justice. Ah, cher lecteur, rien n'est aussi sanctifiant qu'une vue claire de la croix de Christ ! Elle crucifie le monde pour nous, et nous pour le monde. Comment aimerions-nous le péché, lorsque nous nous souvenons que c'est à cause de nos péchés que Jésus est mort ? Assurément, nul ne devrait être aussi saint que les disciples d'un Seigneur crucifié.

Vouloir apprendre comment être content et joyeux sous tous les soucis et anxiétés de la vie ? Quelle école devrais-je fréquenter ? Comment atteindrai-je cet état d'esprit le plus facilement ? Devrais-je contempler la souveraineté de Dieu, la sagesse de Dieu, la providence de Dieu, l'amour de Dieu ? Il est bon de le faire : mais j'ai un argument encore meilleur. Je regarderai vers le Calvaire et la crucifixion. Je ressens que Celui qui n'a pas épargné son Fils unique engendré, mais l'a livré pour mourir à ma place, me donnera certainement avec Lui toutes choses dont j'ai réellement besoin : Celui qui a

enduré cette douleur pour mon âme, ne me refusera sûrement rien qui soit vraiment bon : Celui qui a fait les plus grandes choses pour moi, fera sans doute aussi les plus petites. Celui qui a donné son propre sang pour me procurer une demeure, me fournira sans aucun doute tout ce qui est réellement profitable pour moi le long du chemin. Ah, lecteur, il n'est point d'école pour apprendre le contentement qui puisse se comparer au Calvaire et au pied de la croix.

Devrais-je rassembler des arguments pour espérer que je ne serai jamais rejeté ? Où dois-je aller pour les trouver ? Dois-je regarder mes propres grâces et dons ? Dois-je prendre réconfort dans ma propre foi, mon amour, ma pénitence, mon zèle et ma prière ? Dois-je me tourner vers mon propre cœur et dire : « Ce même cœur ne sera jamais faux et froid » ? Oh, non ! Dieu m'en garde ! Je regarderai au Calvaire et à la crucifixion. Voilà mon argument principal : voilà mon soutien principal. Je ne puis penser que Celui qui traversa de telles souffrances pour racheter mon âme, laissera cette âme périr après tout, lorsque celle-ci s'est une fois jetée sur Lui. Oh, non ! Ce que Jésus a payé, Jésus le gardera sûrement. Il l'a payé chèrement : Il ne le laissera pas se perdre facilement. Il est mort pour moi alors que j'étais encore un sombre pécheur : Il ne m'abandonnera jamais après que j'ai cru. Ah, lecteur, lorsque Satan vous tente de douter si le peuple du Christ sera gardé de la chute, vous devriez dire à Satan que vous ne pouvez désespérer lorsque vous regardez la croix. Et maintenant, lecteur, vous étonnerez-vous lorsque je dis que tous les chrétiens devraient grandement apprécier la crucifixion ? Ne vous émerveillerez-vous pas plutôt que l'on puisse entendre parler des souffrances du Christ au Calvaire et demeurer insensible ? Je ne connais pas de preuve plus grande de la dépravation de l'homme que le fait que des milliers de soi-disants chrétiens ne voient rien de beau dans la croix. C'est à juste titre que l'on peut qualifier nos cœurs de durs comme la pierre, que l'on peut qualifier les yeux de notre esprit d'aveugles, que l'on peut qualifier toute notre nature de malade, que l'on peut nous qualifier tous de morts, lorsque l'on entend parler de la croix du Christ, et qu'on la néglige pourtant. Nous pouvons assurément reprendre les paroles du prophète et dire : « Écoutez, ô cieux, et soyez stupéfaits, ô terre : une chose merveilleuse et horrible s'est produite », le Christ a été crucifié pour les pécheurs, et pourtant beaucoup de chrétiens vivent comme s'Il n'avait jamais été crucifié !

Lecteur, si tu n'as jamais beaucoup réfléchi au Calvaire et à la crucifixion auparavant, j'espère que tu auras appris quelque chose aujourd'hui.